Chapitre 20 – Les chaînes de l’amour

- Brindille !?

La choc dans les yeux de Tcheren se changent en rage. La honte engourdit mes feuilles, alors que j’avance à l’ordre muet du vieux fou qui me menace…

Tant que Rivière est épargnée, je peux l’endurer. Tant que Katelyne a besoin de moi, je peux l’endurer. Tant que je n’ai à blesser personne, je peux l’endurer…

- Vous n’irez nulle part ! s’écrit Tcheren à plein poumons.

Le frêle espoir que j’ai eu en le voyant lancer une corde disparaît d’un coup net, chassé tel un vulgaire insecte par le trioxydre sur ma gauche. Mes oreilles pointues s’affaissent.

Il n’a vraiment rien trouvé de mieux, alors ? J’avoue être un peu déçu…

Tcheren, toi qui as toujours été si arrogant, pourquoi ne te reposes-tu plus sur ta force quand tu en as tant besoin ? Est-ce parce qu’aucun pokémon ne t’accompagne… ? Je t’ai pourtant connu plus débrouillard. Au palais, par exemple…

- Fais donc comprendre à ces imbéciles la grandeur de leur ignorance. Vas-y ! commande Ghetis à mon attention.

Le trioxhydre se décale sur le côté. Un sourire amer me fait plisser les yeux alors que j’approche des rambardes noires.

Il ne m’a ordonné d’attaquer personne, je peux donc encore le faire. Je dois juste trouver la bonne solution.

- Qu’est-ce qui te prend autant de temps, grogne le dragon à collerette de son ton monotone. Obéis.

Je le darde d’un bref regard.

- Une seconde, tu veux ? Je suis « paralysé », je te rappelle, sifflé-je entre mes lèvres avant de me retourner vers Tcheren.

Si j’attaque le bateau avec Souplesse, je vais juste créer un trou dans la coque. Ils finiraient tous par faire trempette dans l’eau. Même chose si je la coupe avec   
Lame-Feuille. Enroulement n’aurait aucun effet, donc je n’ai qu’une seule option.

Après tout, si je fais le moindre mal à des biens matériels, à tout moment cela retombera sur Katelyne tôt ou tard. Tant que je serai son pokémon, l’imposteur sera sur le coup.

Je me demande ce qu’il doit penser de tout ça… Enfin, ce n’est pas le moment.

Grâce à Vampigraine, j’érige un mur de lianes qui immobilise leur bateau. Ainsi, je ne dégrade en rien celui-ci ou ne blesse personne à bord. Notre propre navire s’éloigne à présent à vive allure sur le fleuve.

Ghetis se tourne vers moi, mitigé par ma performance.

- J’aurais apprécié quelque chose de plus agressif, venant de toi. Ton idée n’était pas si mauvaise, vilaine chose. Mais la prochaine fois, tâche d’être plus cruel.

Comme si je voulais de ton évaluation pourrie, vieux schnock ! C’est pas l’école pokémon, ici !

- Tu aurais dû réagir plus vite, tranche le trioxhydre qui m’observe platement.

Je fais claquer ma langue en réponse.

- Ouais, c’est ça. J’aurais juste dû me jeter à l’eau, quitter ce navire moisi et être libre pour deux secondes et demi ! Et puis quoi encore ? Tout ce que ça aurait fait, c’est aggraver le situation ! Je me passerai de tes commentaires à l’avenir, merci bien.

Je tourne la tête, hautain. Mon attention se porte alors sur la petite Rivière, recroquevillée et larmoyante contre les parois de la cabine face au papy sénile. Il lui raconte encore je-ne-sais-quoi.

Sans plus de cérémonie, je serpente jusqu’à l’oursonne, ignorant autant que possible mes muscles rouillés, puis je m’enroule autour d’elle, le buste dressé.

- Ne lui faites rien !

- B-Brindille !! couine le polarhume, avant d’enserrer mon cou de ses pattes givrées.

Un air sardonique se glisse sur le visage toujours plus hideux de Ghetis.

- Eh bien, que vois-je ?

Il soulève mon menton du bout de sa canne, visiblement ravi.

J’ai un très mauvais pressentiment. Qu’est-ce qu’il va faire encore ? Et me touche pas avec ton bout de bois, d’abord !

Je mords le bâton, prêt à me lancer dans un duel de force pure. Aucune chance de perdre, face à un vieillard qui tient à peine debout tout seul ! Néanmoins, alors que je m’attendais à ce qu’il tire pour récupérer son objet, peut-être même essayer de me frapper avec, il semble d’autant plus heureux par mon attitude.

- Ne vous avais-je pas prévenu ?

Un frisson désagréable m’arrête. Je le fixe avec de grands yeux, la canne toujours entre mes lèvres.

- Si vous aimez tant être ensemble, qu’à cela ne tienne. Faites vos adieux maintenant.

- N-Nos adieux… ? s’insurge Rivière derrière moi.

Elle escalade mon corps pour se hisser près de moi.

- Non, vous pouvez pas nous séparer !! NON, NON, NON !! Vous êtes TROP MÉCHANT !!

- Non, Rivière ! Arrête ! l’avertis-je en tentant de l’interrompre, alors qu’elle entame une très longue inspiration.

Dans son courroux, elle prépare un nouveau Blizzard, mais avant qu’elle ne puisse lancer son attaque, un simple coup du pied de la canne sur son front suffit à la faire rouler misérablement contre moi.

- Rivière, ça va ? Rivière !

Sonnée, elle rouvre les yeux et se frotte la tête à l’endroit rougi par l’impact.

- Il est vraiment trop méchant, snif… Je ne veux pas… ! J-Je veux pas te dire adieu, snif ! Je me suis entraînée si dur… Je veux rester avec toi et Katy… snif, snif. Brindiiille… !!

Touché par sa détresse, je la presse doucement contre moi, les feuilles froissées par la colère.

C’est grâce à toi que Katelyne est toujours en vie. C’est grâce à toi que j’ai encore la force de me battre… Si seulement je pouvais faire quelque chose, n’importe quoi !

- Seigneur Ghetis, nous avons un problème, signale l’un des Six Sages à leur chef.

- Je subodore que ces vils gredins ait entrepris d’entraver notre progression avec d’aussi grossiers artifices que ces pétroliers. Quelle indécence, ajoute un second qui caresse sa barbe grise.

- Ah ! Cela doit encore être l’œuvre de ce champion ennuyeux, raille leur chef, qui somme à son pokémon dragon de le rejoindre à la proue. S’ils pensent pouvoir nous arrêter avec un vulgaire barrage, leur naïveté ne cessera jamais de m’impressionner ! Trioxydre, à toi.

Le dragon flotte au-dessus de l’eau vers les navires noirs alignés sur le fleuve, près de l’arène de Port Yoneuve. Navires qui, après une seule Déflagration massive du pokémon, explosent en un concert de détonations. Des débris massifs bondissent des carcasses, dans un souffle tempétueux, aussi ardents que des braises. Chaque explosion me fait sursauter, alors que j’enlace toujours l’oursonne qui se bouche les oreilles.

Ballotté par les vagues gigantesques qui soulèvent le navire, une idée s’immisce dans mon esprit : ne pourrions-nous pas en profiter ?

Le chaos provoqué par cette offensive requiert toute l’attention de notre chaperon et de son maître. Les autres Sages n’ont aucun intérêt pour nous. Si l’on prétend s’être fait emporter par le courant, nous pourrions nous en sortir !

Une peur me retient malgré tout. Et si l’un de nous ne s’en sortait pas ? Si cet « accident » était aussi perçu comme de l’insubordination ? Que va-t-il faire à Bianca, Katelyne et sa mère ? … Qu’est-ce que je devrais faire… ?

Dans mon hésitation, je lève le museau vers les larges navires en flammes. J’aperçois alors Bardane accompagné d’un minotaupe, qui fait apparaître d’immense rochers du ciel pour les amonceler en un immense mur de pierre parmi les coques métalliques.

Impassible, le trioxhydre les oblitère d’une seule Exploforce. Les éclats, aussi vif que des météores, fusent en une pluie de cailloux. Ils tombent dans l’eau comme des boulets de canon, secouant l’embarcation avec violence.

Bien trop légère, Rivière s’échappe malgré elle de mon étreinte, ricochant sur le pont glissant. Je la suis précipitamment hors de la cabine, où nous nous exposons aux pierres lacérantes qui fendent le ciel. Certaines m’écorchent les flancs, peut-être aussi une oreille, alors que je m’élance vers l’oursonne qui passe par-dessus bord !

- Minotaupe, utilise Abîme !! scande Bardane, bientôt contesté par des voix lointaines.

- Vous êtes complètement fou, vous allez créer un siphon dans le port !! gronde un ouvrier derrière lui.

Alors que je plonge abruptement dans l’eau avec Rivière, frappé à nouveau par la paralysie, j’entends le bruit d’une effroyable fissure qui se forme dans les abysses.

L’apesanteur combinée à la sensation d’être attiré par le fond me désarçonne. De ma vue troublée d’écume, j’aperçois tous les pokémon sauvages lutter contre le courant pour filer aussi loin qu’ils le peuvent… Et même si je devrais faire pareil pour sauver ma peau, je refuse de lâcher Rivière une nouvelle fois.

Le souffle coupé, nous étouffons tous les deux, doucement ramenés vers la surface par un nouveau courant.

La silhouette de ce dragon de cauchemar m’apparaîtrait presque comme celle d’un ange, alors qu’il déplace les marées avec Surf.

Cueillis par le pokémon, nous sommes soulevés et ramenés sur la surface rugueuse du bateau noir, où la troupe de retraités s’égosille dans un brouhaha de compliments et d’applaudissements chaleureux à l’égard de Ghetis.

Je m’efforce de les ignorer, alors que l’eau dans mes poumons s’échappe en une toux douloureuse. Je rive enfin mes yeux vers l’oursonne, inerte contre moi et réalise qu’elle n’a plus assez d’énergie pour reste consciente.

Le trioxhydre s’approche prudemment d’elle, un petit losange couleur sable dans ses mains-mâchoires. Il le donne au polarhume, qui ouvre à son tour les yeux et tousse toute l’eau qui obstruait ses voix respiratoires. Je ne peux m’empêcher d’être reconnaissant envers mon ennemi.

Tout cela avait des airs de fin du monde. Et bien que nous soyons vivants, nous ne sommes pas libre pour autant… Enfin, ce n’est pas comme si nous avions vraiment eu une chance de nous échapper.

Un dernier élan de sarcasme étire le coin de ma bouche à une dernière pensée : nous allons être séparés, à présent…

Désolé par cette perspective, mon esprit s’égare sur la toile apocalyptique qui s’éloigne à l’horizon. Un tourbillon colossal semble se former, emportant les épaves en feu des pétroliers qui dansent en sombrant lentement dans les fonds marins.

Bardane assumera-t-il son action irréfléchie ou accusera-t-il la team Plasma le moment venu ? Je suis curieux…

Nous arrivons dans une grotte obscure, cachée dans les parois des falaises. Je reconnais le Pont Ferroviaire au-dessus de nous, où des wagons défilent sans discontinuer.

Janusia ne doit pas être très loin, alors…

Toujours dans cette ambiance affreusement festive, les Sept Sages accostent sur la terre ferme. Le trioxhydre nous pousse à faire de même.

Je soupire, la tête basse en approchant du vieux schnock appuyé sur sa canne. Il est l’heure, pas vrai ?

Rivière me lance un regard piteux, épuisée par l’épopée que nous venons de subir.

- Ça ira, lui assuré-je à voix basse. On trouvera le moyen de se retrouver… Ce n’est qu’un au revoir, d’accord ?

- Oui… Au revoir…

Les larmes ruisselles sur ses joues en silence. Elle lie ses pattes ensemble, les paupières closes pour une ultime prière, prête à accepter son sort.

Cette vue me brise le cœur… Je détourne les yeux, incapable de croire en mes propres paroles.

- Bien, commence Ghetis. Toi, emmène ce pokémon là-bas, ce gamin saura quoi faire.

- Entendu, acquiesce froidement le trioxhydre.

Il me saisit à bras le corps et lévite jusqu’à un type roux en cotte de mailles, qui trie d’innombrables pokéball et objets devant lui.

Je jette un coup d’œil à Rivière, qui attend son sort. Ghetis tire alors une pokéball de sa toge et la lâche devant elle.

- Quand à toi, rentre là-dedans.

Elle ouvre les yeux pour découvrir la sphère qui roule à ses pieds. Elle lève le museau vers lui, une expression révoltée sur le visage, avant de sangloter plus fort.

- … J’te déteste… !

Après une maigre hésitation, elle s’avance lentement vers l’objet et presse son seul bouton du bout de la patte.

- Non ! m’écrié-je, conscient du sacrifice que cela représente pour elle. Rivière, non… !

Elle est aspirée à l’intérieur. La pokéball remue alors une fois… puis deux… puis trois, avant qu’elle ne s’en-clique pour de bon.

Il est trop tard à présent, elle vient de reconnaître Ghetis comme son dresseur. Du fait de ce petit objet rond, la voilà à présent condamnée à vivre au service cet être immonde…

Ghetis ordonne à une Ombre de ramasser l’objet qui contient le polarhume, avant de se téléporter ailleurs. Impossible de savoir où ils vont…

La tristesse de son sort s’éclipse quand je me retrouve face au mien.

Le type en armure me refourgue une pelote de laine rose dans les bras, avant d’invoquer divers pokémon : un léopardus, un escroco, un baggaïd, un miradar, un absol, ainsi que d’autres pokémon que je n’ai jamais vu avant.  
Comme ce pokémon semblable à un dimoret : un individu bipède d’un noir bleuté aux pattes blanches et griffues, décoré de quelques plumes rouges.  
Ou encore, un cousin trapu et agressif de miradar, au teint crème et à la fourrure jaunie, un serpent balafré aux airs sournois ou cette espèce de petite montagne à poils longs, dont on n’aperçoit que le nez rose et les défenses blanches.

Je constate également qu’il ne s’agit que de femelles, à l’exception d’une espèce de blob bizarre doté de points en guise d’yeux…

Qu’est-ce que c’est que ce truc ? Et cette boule de laine, c’est pour quoi faire ?

Je lance un regard vers le trioxhydre, le suppliant de m’apporter des réponses… mais il me fixe simplement de ses yeux vides.

Une terreur glacée court le long de ma silhouette serpentine tandis que la mixture informe se change en quelque chose similaire à un autre majaspic, à la différence près qu’il m’est affreusement inconfortable de le regarder.

Je jette un œil au gamin en cotte de mailles, qui donne des objets bizarres à certains pokémon… Des encens, je crois ?

- Léopardus, utilise Attraction ! ordonne-t-il du but en blanc.

Pris de court par cette attaque, je me sens soudainement vraiment étrange… comme… amoureux ? Non, impossible… Pourquoi serais-je tombé sous le charme d’un félin ? Cela n’a… aucun sens. Je…

…

Vacillant, ma tête se balance de gauche à droite. L’objet que je tiens s’illumine puis s’attache à ma patte et celle de léopardus. Ce dernier titube alors à son tour, frappé par la même affliction.

Nous nous approchons l’un de l’autre maladroitement, mus par un désir cryptique… irrationnel. Incapable de me ressaisir, je glisse ma joue contre la sienne, avide de plus.

… Bon sang, mais qu’est-ce qu’il m’arrive ?